

VENDREDI 6 MAI 1921

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Alger, Algérie.....	15 fr.	28 fr.	54 fr.
France, Tunisie.....	18	34	60
Etranger.....	21	42	84

Envoyez 1 fr. pour changement d'adresse

RÉDACTION-ADMINISTRATION
26, Boulevard Carnot, 26

Téléphone : 20-54

L' ECHO D'ALGER

20 Centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN DU MATIN

20 Centimes

Bureau de Publicité à Paris, 16, Rue de la Grange-Batelière

DIXIEME ANNEE, N° 3328

ANNONCES

A Alger : Au Journal, 26, Boul. Carnot
— A l'Agence Hugas, 72, rue d'Isly
A Paris : A l'Agence Hugas, 8, place de la Bourse, et dans toutes ses succursales en Province et à l'Etranger.

L'ECHO D'ALGER est désigné pour l'insertion des Annonces légales et judiciaires.

BUREAU-ANNEXE : 46, rue d'Isly
Téléphone : 21-73

Le Centenaire de Napoléon I^{er}

LA CEREMONIE A L'ARC-DE-TRIOMPHE

Paris, 5 mai. — La commémoration du centenaire de Napoléon, à l'Arc-de-Triomphe, a donné lieu à une imposante cérémonie militaire à laquelle assistaient M. Millerand, plusieurs représentants du Gouvernement, les ambassadeurs, les maréchaux Foch et Pétain, les généraux Berdoulat et Dubail.

M. Barthou, prenant la parole, a esquissé à larges traits l'œuvre de Napoléon et mis en relief ses méthodes de guerre, ses facultés d'organisation et sa puissance de déduction. Il a montré qu'avec la Prusse vaincue, il avait mal pris ses mesures et que cette erreur lui avait coûté la victoire de Waterloo. En septembre 1808, il avait cru museler l'armée prussienne, mais il avait compté sans l'hypocrisie prussienne et sans la ténacité d'un peuple qui ne s'avoue jamais vaincu.

L'Histoire d'hier est celle d'aujourd'hui. Ne laissons pas recommencer l'erreur de Napoléon. A quoi aurait servi la victoire si la guerre, industrie nationale de la Prusse impénitente, n'était pas tuée. Nous avons horreur de la guerre et des visées impérialistes. Mais est-ce vouloir la guerre, que de contraindre l'Allemagne à l'exécution de la paix par des mesures de coercition rendues inévitables.

La cérémonie s'est terminée par un défilé auquel ont pris part les Ecoles Polytechnique et de Saint-Cyr et les drapeaux des régiments qui ont écrit les pages les plus glorieuses de l'épopée.

AUX INVALIDES

Paris, 5 mai. — La dernière des cérémonies organisées pour commémorer le centenaire de la mort de Napoléon, s'est déroulée ce soir aux Invalides, en présence des membres du gouvernement, de généraux, de magistrats, de membres de l'Institut, à l'heure même où, en 1821, mourut le captif de Sainte-Hélène.

A cinq heures retentit, sous la voûte, le commandement de : Présentez, armes ! La musique de la garde républicaine joue la Marseillaise. Le maréchal Foch, M. Barthou, entrent, contournent le tombeau, montent vers la chapelle. Après la cérémonie rituelle de l'absoute, des invalides approchent un prie-Dieu. Le maréchal Foch s'avance, pose son épée et prononce un discours célébrant les talents militaires de Napoléon. Il termine en disant : « Si nos légions sont rentrées victorieuses, c'est parce que l'épée d'Austerlitz a montré comment réunir et mener les forces qui font la victoire. »

Au dehors, depuis 17 h. 40, heure à laquelle expira Napoléon, le canon tira à chaque minute.

A Alger

LA CEREMONIE A LA CATHEDRALE

En communion d'idées avec les sentiments de l'opinion publique en France et en Algérie, Mgr l'Archevêque d'Alger, cédant aux plus patriotiques instances, avait donné son assentiment à l'organisation d'une cérémonie commémorative, dans le but de célébrer le centenaire de la mort de Napoléon. Pour marquer plus fortement son adhésion à cette manifestation, il décidait d'officier en personne.

La messe pontificale commença à 10 heures, en l'église cathédrale. L'assistance des grandes cérémonies s'y pressait nombreuse et recueillie.

Le Maire d'Alger s'était fait représenter par M. Celly, adjoint. La Société des Corsés, parmi lesquels le culte du grand empereur est resté fervent, y assistait, les membres du comité en tête : MM. Tédeschi, président, Chiarisoli et Acquatella, vice-présidents du comité ; M. Fieschi, conseiller municipal, et une foule de personnalités du monde du commerce, de l'industrie, des administrations publiques et de l'armée.

Après l'Evangile, M. l'Archevêque d'Alger, prenant la parole, prononça une harangue éloquentة au cours de laquelle il exalta le plus grand capitaine des temps modernes, non seulement dans ses victoires et dans son œuvre de législateur, mais en particulier pour la part qu'il assumait dans la renaissance de la France de la religion, base de l'ordre public et, à ses yeux, fondement de la société nouvelle. De cette grande vie, l'orateur sacré tira une grande leçon : celle de la grandeur infinie de Dieu contrastant avec la fragilité des plus hautes destinées humaines. Le souvenir trop récent des convulsions de la grande guerre rendait l'auditoire particulièrement apte à comprendre cet enseignement et à se pénétrer de ses vérités.

L'office religieux se déroula ensuite suivant le rite habituel. La maîtrise, les élèves du Petit séminaire et les noëlistes, qui avaient assumé l'exécution de la messe en plain chant grégorien atteignirent à la perfection. M. l'abbé Delporte dirigeait, avec une autorité sûre, cette délicate exécution, à laquelle l'excellent organiste de la cathédrale, M. Du-

UNE BELLE SOLENNITE ARTISTIQUE A L'OPERA D'ALGER

Une assistance nombreuse, élégante et choisie avait répondu, hier après-midi, à l'appel du Comité chargé d'organiser une matinée artistique, en l'honneur du Centenaire de Napoléon I^{er}. Les autorités et notabilités civiles et militaires étaient présentes ou représentées.

La vaste salle de l'Opéra avait reçu une décoration heureuse et bien de circonstance.

Après l'exécution de la « Marseillaise », par l'orchestre, M. Ch. de Galland, le distingué et sympathique président d'honneur du Comité d'organisation, indiqua le sens de la belle manifestation de ce jour. Le brillant et érudit orateur conduisit son auditoire à travers toutes les phases de l'épopée napoléonienne, s'arrêtant aux grands faits historiques, soulignant leurs causes et leurs effets. Il mit en lumière le génie militaire, la sûreté du coup d'œil et la promptitude foudroyante dans la riposte du Maître du monde contre les vagues d'assaut de l'Europe coalisée.

Après la réédition du grand drame qui fait de Napoléon un être d'exception, l'éloquent orateur, à l'aide d'une documentation sûre, étudia l'œuvre de construction, de reconstitution et de création de Napoléon dans tous les domaines.

Puis ce fut Leipzig, la campagne de Russie, la capitulation de Paris, l'île d'Elbe et le rocher de Sainte-Hélène. Et frénétiquement applaudi par l'assistance entière, dans une péroraison d'une belle envolée patriotique, M. Ch. de Galland termine en évoquant le retour, en France, des cendres de Napoléon, le cortège imposant accompagnant son cercueil et passant sous l'Arc de Triomphe, son œuvre, ce Arc de Triomphe, sous lequel 80 ans plus tard, en 1920 défilaient nos poilus vainqueurs, dignes des soldats de la Convention et de l'Empire.

Avec le concours de l'actif et sympathique directeur de l'Opéra, M. Savona, la partie d'concert avait été particulièrement bien organisée : Mlle O., dans l'« Ajaccienne », Mlle M. Yvon, MM. Rambaud, Cochera, Dupuis, Bracco etc., de l'Opéra, se firent longuement applaudir. Dans la vision en un acte et en vers, l'Ombre de l'Empereur, dont M. F. Pietri, l'auteur doit être félicité, Mme Andrée Noyel, avec son talent parfait de comédienne, son plastique impeccable, fut une France superbe et fort admirée ; elle fut fêtée, ainsi que M. Pietri représentant l'Empereur.

Le dernier acte de la « Fille du Tambour-Major » avec « Marseillaise » et « Chant du Départ », clôtura dignement cette belle manifestation artistique en l'honneur de Napoléon.

A. S.